

De la *Umma* islamique à la nation tunisienne ?

Penser la dialectique islamisme/nationalisme dans la construction idéologique d'Ennahdha

Souhira Medini

est doctorante en science politique à l'Institut d'études politiques de Grenoble.

souhira.medini@gmail.com

« Il y a entre islamisme et nationalisme un curieux effet de miroir »
Olivier ROY¹

Cette recherche vise à comprendre les partis politiques qui se réclament de l'idéologie islamiste au moment où ils ont été appelés à prendre le pouvoir dans plusieurs pays du monde arabe. La victoire d'Ennahdha lors des élections de l'Assemblée Nationale Constituante en a fait un acteur majeur et incontestable de la vie politique tunisienne. Cependant, lorsqu'il est fait référence au mouvement ou au parti de la « Renaissance », un angle mort persiste dans l'analyse : celui de son histoire politique avant la Révolution de 2011. L'étude rétrospective vise donc à mieux comprendre la formation idéologique du parti, étape essentielle dans l'analyse de la transition démocratique actuelle.

L'islamisme est avant tout une idéologie *internationaliste* dans le sens où elle s'adresse à tous les pays musulmans composant la *Umma* dans une forme « d'internationalisme oummiste »². À n'en point douter, à l'instar du chef d'Ennahdha, certains islamistes considèrent le retour du califat comme la consécration finale de leur engagement. Aussi, les acteurs islamistes tunisiens sont souvent accusés de peu s'intéresser à la nation tunisienne voire d'agir en sous-main contre ses intérêts – de ne pas « avoir

de patrie ». Il est certain que si l'on en reste à l'analyse d'Ennahdha comme une branche tunisienne de la confrérie des Frères musulmans, le parti apparaît fondamentalement étranger à la nation tunisienne et à toute forme de nationalisme.

Cependant, cette perspective tend à se fonder sur une définition essentialiste et malheureuse de l'islamisme tunisien. De même, l'interprétation de la conversion des acteurs islamistes comme preuve de l'échec de l'islam politique tout comme la perception post-islamiste appliquée au cas tunisien nous ont semblé fortement critiquables. En particulier dans la mesure où, à contre-courant de ces analyses, les islamistes se définissent eux-mêmes comme les seuls acteurs politiques défendant la nation tunisienne authentique, débarrassée du joug culturel colonial. Il ne s'agit pas de corroborer cette analyse mais plutôt de montrer qu'elle a un sens au sein de la réflexion islamisme/nationalisme. Ainsi, les Nahdaouis ne semblent pas constituer une

forme de retour d'un ordre ancien et archaïque mais ils sont partie prenante de la modernité tunisienne. Finalement, il est intéressant d'étudier le parti politique tunisien sous le prisme du passage de l'idéalisme au réalisme, de la nation fantasmée à la nation vécue. Cette redéfinition des rapports entre islamisme et nationalisme nous permet surtout d'interroger plus généralement le rapport d'autres mouvements islamistes à leur propre nation. Inscrite dans le champ des sciences sociales, cette recherche a pour vocation d'établir une réponse relative aux origines des mouvements islamistes.

1. Olivier Roy, 2003, « Islamisme et nationalisme », *Pouvoirs, revue française d'études constitutionnelles et politiques*, n° 104, « Islam et démocratie », 45-53.
2. François Burgat, 2008, *L'islamisme au Maghreb*, Paris, Payot, 42.



© www.algerie1.com